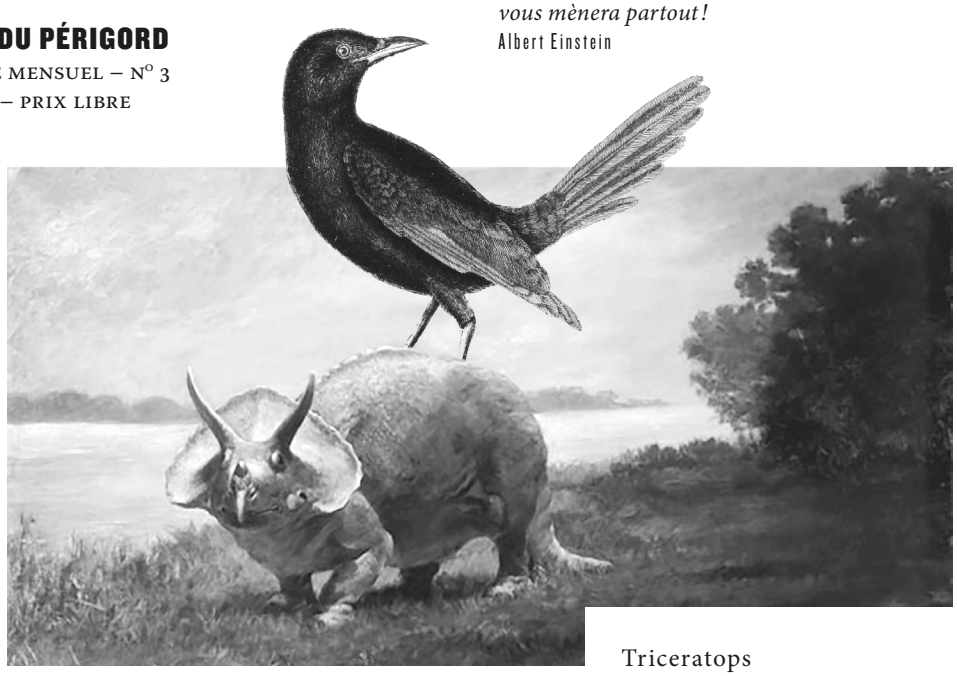
LA PIE

CANARD DU PÉRIGORD
SI POSSIBLE MENSUEL — N° 3
MARS 2021 — PRIX LIBRE

La logique vous amènera du point A au point B. L'imagination vous mènera partout !
Albert Einstein



Triceratops
Charles R. Knight, 1901

INITIATIVES LOCALES
L'ALTER-NATIFS
PAR CYRILLE VOLLET

Un nouveau journal local va voir le jour. Il s'appelle L'Alter-Natifs. Fondé par Léa, du côté de Beynac, L'Alter-Natifs vient en partie du principe de l'alter ego, de voir en l'autre un autre soi. «Ça fait trois ans que je me suis dit qu'il manquait un journal local», explique Léa. «Au départ, j'avais quelque chose de très simple en tête, et puis, avec le temps et les rencontres, le projet s'est étoffé pour prendre une dimension bien plus élaborée et précise.» L'Alter-Natifs est une plateforme de libre expression «pour créer du lien entre les locaux, les natifs, les autochtones de la Dordogne et l'Humain avec un grand H.» Avec une identité orientée vers l'humoristique, le satirique, un peu à la La Fontaine. L'objectif étant de pouvoir rire tout en s'informant. On y trouvera des articles sur l'actualité locale mais aussi des sujets sociétaux, de la fiction, des caricatures, etc.

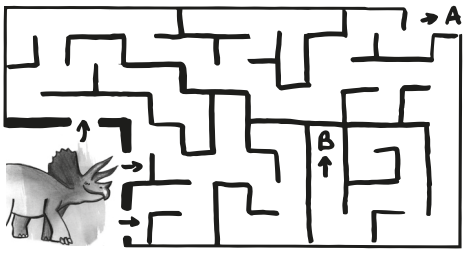
Léa a une éthique très affirmée : le journal sera imprimé sur du papier recyclé, avec de l'encre aux solvants naturels. Chaque chroniqueur a un nom de plume, pour protéger sa vie privée et sa liberté d'expression. Il n'y aura pas de noms propres dans les articles non plus. Le journal n'est pas là pour créer des conflits.

Bien entendu, le projet est évolutif et toute contribution est la bienvenue. Les associations pourront communiquer sur leurs événements. La porte est ouverte aux écrivains et écrivaines du coin, professionnels ou non.

D'ailleurs, Léa et son équipe cherchent activement des lieux de dépôt (la distribution sera rémunérée d'un pourcentage sur les ventes). Si vous souhaitez participer à leur aventure, vous pouvez les contacter par mail à journal.alter.natifs@gmail.com

Le numéro 1 sortira le 21 mars, au printemps. Et chaque nouvelle parution sera calée sur les changements de saison. Ici à La Pie, on a hâte de voir ce que ça donne !

Aide le TRICÉRATOPS à retrouver la PIE !



AGENCE MATRIMONIALE
L'AMOUR EST DANS LES PRÉS PÉRIGOURDINS, SUITE.
PAR REX

À l'approche de la Saint-Valentin et du printemps espéré de nous tous, certains lutins semblent avoir été touchés par Cupidon. Comme tous les amoureux, des tempêtes de questions envahissent leurs pensées. Quand on jette son dévolu sur une personne, l'amour rend aveugle. Lorsque l'on recouvre la vue et que l'on analyse les causes de la réussite ou de l'échec de la relation, on s'aperçoit souvent que nous avions, dès le début, perçu les éléments qui ont cimenté ou séparé le couple. Les petits reproches du début seront les gros défauts jetés à la tête de l'aimé(e) puis détesté(e). Avant tout, il y à la rencontre : le fameux coup de foudre qui peut vite être un feu de paille ou pas, la personne qui nous déstabilise en laissant notre désir d'aimer et d'être aimé s'exprimer (on rougit, on est maladroit, on commet des lapsus, on parle trop pour retarder le langage du corps, etc.). La relation copain-copine au fil du temps, peut se transformer en amour parfois très fort et durable. Ces cibles potentielles doivent être dans le même état d'esprit et de désir pour éviter l'aliénation de l'autre. Interrogeons-nous sur la place que l'on va accorder à celle ou celui qu'on aime, soyons nous-mêmes avec nos forces et nos fragilités, soyons exigeants envers nous-mêmes avant de demander à l'autre d'être comme ci ou comme ça. La sexualité est une source de plaisir partagée et explorée pour ne pas tomber dans une routine lassante. Évitons de nous replier sur nous-mêmes si les difficultés apparaissent et apprenons à dire ce qui ne va pas. Comme je l'ai dit dans le deuxième numéro, les contes de fées font rêver les enfants et les rassurent mais nous savons bien que l'amour ne dure pas et va parfois jusqu'à la rupture. Cela ouvre la porte à d'autres aventures. Séduire est la phase amoureuse la plus intense à vivre, alors apprenons à aimer et acceptons que cela s'arrête parfois jusqu'à la prochaine arrivée de Cupidon…

PARTICIPATION À LA PIE

Nous avons besoin de vous ! Écrivez-nous une petite annonce, un article sur ce qui vous passionne, faites une interview, parlez-nous d'initiatives locales, d'alimentation, d'habitat, de trucs de grand-mère, ou proposez-nous un sujet ! Contactez-nous par mail à lapiedu24@protonmail.com ou par courrier à La Pie, Canard du Périgord, Pagenal Bas, 24260 Les Eyzies.

Venez nous rencontrer sur le marché de Saint-Cyprien, le dimanche, devant la librairie Des Livres Et Vous.

LA PIE REMERCIE
Panna, Arnold, Lucy, Camille et Christophe pour la distribution.
Manu et Anna, pour la maquette.
Léna, Charlotte et Catherine pour leurs corrections.
Merci aux commerçants et aux associations qui soutiennent la Pie.
Merci plus largement à toutes les contributrices et les contributeurs, à toutes celles et ceux qui s'investissent pour que La Pie vive.

QU'EST CE QUE LA LIBERTÉ ?

MICRO-TROTTOIR DES LYCÉENS

PAR NATHAN ET MALICK (AVEC L'AIDE DE CYRILLE)

Portraits de Nathan et Malick
CHARLEY

Cyrille est venu nous voir pour La Pie, il lui fallait deux génies, deux intellectuels de talent pour réaliser un micro-trottoir sur la question suivante «Pour vous, en une phrase, la liberté c'est quoi ?» J'avais grave envie de faire un micro-trottoir, j'avais vu des trucs sur Youtube, sur des sujets tabous, et je trouve ça cool. C'était enrichissant. En général, on se fait des idées sur ce que pensent les gens. Alors que là, on a vu qu'ils avaient leur propre façon de penser. La plupart des gens avaient le sourire. Ça faisait plaisir. Y'a eu des belles phrases. On peut dire que souvent la première pensée qui leur vient à l'esprit, c'est la même chose pour 90% des gens. On a fait une vingtaine de personnes. J'aurais bien aimé qu'il y ait certains qui s'expriment plus. La plupart étaient pris de court. Ils avaient peur de ce qu'ils disaient parce que ça allait être lu par plein de personnes. La liberté c'est d'actualité, avec le Covid. Avec le contexte sanitaire, on est beaucoup moins libres.

Alors ça s'est passé comme ça. Pendant les vacances de février, un jour de pluie à Saint-Cyprien, on est partis à la rencontre des passants. Y'a une dame qui nous a dit «Ah, je croyais que vous alliez m'agresser.» C'est vrai que ça fait un peu bizarre deux jeunes inconnus qui viennent à votre rencontre, dans la rue, ça arrive pas souvent, surtout à Saint-Cyprien, surtout pendant la crise sanitaire.

Y'a eu beaucoup de personnes qui ont pas eu d'idées, qui ont été prises de court. La plupart du temps, elles répondent «Être libre», «Penser ce qu'on veut», «Faire ce qu'on veut sans restriction.» Y'a un monsieur avec un parapluie, il nous a dit «La liberté c'est pouvoir me promener sans qu'on me fasse chier.»

Une des premières personnes qu'on a interrogées, c'était ma mère (la mère de Malick). Elle était timide. Elle a dit «La liberté c'est d'être respecté et de respecter les autres.» Pour elle c'est dur, ce qu'elle a vécu, par rapport à sa couleur de peau. La liberté ça commence par là. Le respect de la culture, de ce qu'on pense. Des religions, des couleurs de peau. On est tous semblables.

Y'a eu des réponses développées. Un couple nous a dit : «Pouvoir se démasquer, que les choses soient plus claires, c'est pas forcément faire ce qu'on veut, mais plutôt où et quand on veut. La liberté, c'est être autonome, afin d'évoluer dans le monde qui nous entoure. On perd de plus en plus notre liberté, au fil du temps, à cause de la technologie.»

Une personne de soixante dix-neuf ans nous a dit «La liberté commence où celle de l'autre finit.»

Y'en a un autre qui nous a dit «La liberté c'est qu'il y ait plus de respect et d'honnêteté.» C'est vrai qu'on est de moins en moins honnête, pour éviter de blesser la personne, on ne dit plus ce qu'on pense. On se crée une nouvelle personnalité pour se faire accepter. Nous, on le remarque surtout au lycée.

Une dame nous a dit «Agir comme on veut en vue de son bonheur.» Y'a beaucoup trop de gens qui se lèvent le matin pour faire un travail qu'ils aiment pas. Du coup ils perdent de leur liberté. Le lycée ça démotive énormément, ça tue un peu nos rêves. On part avec des idées en tête, et le lycée nous met un stop. Et après on se retrouve à faire un truc qu'on n'aime pas.

Moi (Malick), je dois faire des vœux pour 'parcours-sup' pour mon avenir, du coup en un clic, je prends une décision importante. C'est un peu paradoxal de penser qu'en un clic ça va définir le reste de ma vie. Y'a beaucoup de jeunes qui pensent ça.

Au lycée, on est grave mis dans des cases je trouve, par rapport aux tenues qu'on porte. On est jugés pour ce qu'on a, plutôt que pour ce qu'on est. Quand on y pense, c'est surtout à cause de l'État qui nous met en concurrence, avec les notes. Le système nous oblige à rentrer dans des cases. Certaines personnes essayent d'être à l'image des autres plutôt qu'à la leur, pour être acceptées. Je suis sûr si on fait un sondage comme ça au lycée : «Êtes-vous vous-même ?», je pense qu'y aurait beaucoup d'hypocrisie. Faudrait les interroger un par un, sinon, en groupe, ils oseraient pas dire la vérité.

Chers citoyens, chères citoyennes de ce journal, revenons au sujet principal parce qu'on n'a pas votre temps. On constate donc qu'y a plusieurs types de liberté. Ça dépend des points de vue. Les adultes et les enfants ont pas la même liberté. Y'a la liberté d'expression, la liberté de penser. La liberté d'agir.

Pour moi (Malick), le moment où j'étais le plus libre, c'était quand j'étais petit, en allant au Sénégal, être avec la famille, sans se soucier de ce qu'y a derrière nous, tu profites juste. Tu vois toute ta famille heureuse, tu t'éclates. Être avec les gens que t'aimes et faire ce qui te plaît, c'est ça la liberté.

Pour moi (Nathan), j'ai pas vraiment de souvenirs où je me sentais vraiment libre. Pendant les grandes vacances, quand on jouait au foot toute l'après-midi, ça c'était trop bien. On faisait ce qu'on voulait. On jouait pendant des heures. On savait qu'on pouvait dire ce qu'on voulait entre potes. (Malick) Ah ouais ! C'était trop bien. On s'acceptait comme on était. On était tous différents, on venait tous de milieux différents, on avait des âges différents, c'est ça qui était cool.

OPINION **BUDGET PARTICIPATIF**

PAR RÉMI HUBERT

Pour ceux qui ne le savent pas, le Département a organisé pour la deuxième année consécutive un Budget Participatif en 2020. Dans l'idée, un BP est un processus de démocratie participative dans lequel des citoyens peuvent affecter une partie du budget de leur collectivité territoriale à des projets d'investissement.

Sceptique comme je suis, j'ai parcouru les lauréats 2020 avec la peur qu'une telle consultation citoyenne dissimule un projet démagogique de plus. Je m'explique : je trouverais ça triste que les institutions locales (mairie, com' com', Département…) délèguent leurs devoirs (répondre aux besoins de leurs administrés) à leurs administrés même. Ce n'est pas à une association de prendre en charge la construction d'une aire de jeux pour enfants, mais à une mairie il me semble.

Et certains lauréats confirmèrent cette crainte : des projets d'aménagements pour les personnes handicapées, pour soutenir les personnes dans le besoin, des dons pour la formation des pompiers… Non pas que ces projets soient dénués d'intérêt, loin de là : ils répondent à un réel manque et à un désengagement des institutions. Mais d'après moi ce n'est pas à des citoyens ou à des associations de les porter, mais bien aux pouvoirs publics eux-mêmes.

En relisant la lettre d'appel du BP, je comprends même que cette situation est assumée de la part du Département qui justifie cette initiative par «la disparition de nombreux services publics, les difficultés du monde rural et l'éloignement des centres de décisions». À qui la faute ?

Mais ce que je retiendrai de cette édition 2020, en plus du besoin de nos concitoyens à combler le vide laissé par les institutions, c'est la forte proportion de projets lauréats ayant trait à l'écologie, la culture et le faire-ensemble. Pléthore d'initiatives pour des jardins partagés et pédagogiques, une alimentation saine pour tous, des recycleries et des ateliers de réparation participatifs et solidaires, des lieux de culture en tous genres… pour reprendre la main sur une vie terne, pour redevenir acteur de son quotidien.

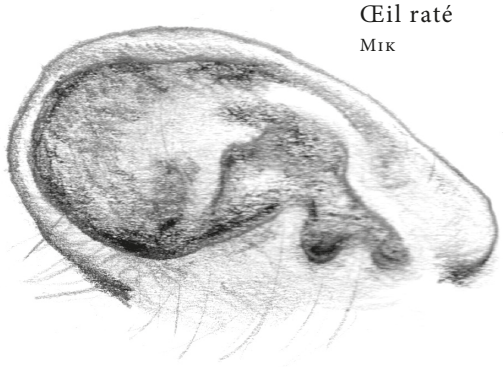
Cette liste non exhaustive révèle où sont nos besoins et où les institutions sont trop peu présentes. Elle révèle également que beaucoup d'individus et d'associations sont prêts à se bouger bénévolement pour faire changer le paysage humain local.

Un des projets qui a rencontré le plus de succès milite pour relancer la consigne du verre dans le département. C'est une asso de Bergerac, L'Attache-Rapide, qui a une vision à long terme de son projet. Pour résumer l'intérêt de leur démarche : «On s'est rendu compte que plus de 10 millions de bouteilles partaient chaque année à la poubelle en Dordogne, pour être refondues. Ça semblait hallucinant. Et encore ça n'incluait que la production locale. Si on comptabilise tout le verre jeté, c'est 16.000 tonnes, l'équivalent de 2 Tours Eiffel !» Dit comme ça, la consigne semble une évidence.

Dans tous les cas, bravo à tous ces courageux qui prennent les vrais sujets à bras-le-corps et qui donnent de la couleur à la vie locale !

Œil raté

Mik



TÉMOIGNAGE **LIRE AVEC LES OREILLES !**

PAR LISON

Depuis plusieurs années, nous, Magalie Sicard et Lisette Coiraton – bibliothécaires à Belvès et Saint-Cyprien – avons proposé des lectures théâtralisées aux collèges de nos deux villes. Nous avons lu et interprété des extraits de romans ponctués de musique, dans le cadre du programme «Modul'Ado» mené en partenariat avec la Bibliothèque Départementale de Dordogne.

Des livres que nous choisissions au coup de cœur, en fonction des classes. Des lectures à deux voix pour leur donner l'envie de lire*. Mais cette année, nouveau défi ! Lire en totalité une pièce de théâtre écrite par trois auteurs en résidence en Dordogne**. Une troisième lectrice s'est jointe à nous, Laurence Chiesa - comédienne en herbe -. Nous avons d'abord partagé le texte : ou comment un adolescent, Robin, bien dans sa peau, va mettre le feu aux poudres bien malgré lui. Un matin, il arrive au lycée en jupe. Il s'est fait ce cadeau durant un séjour à Londres. Parce qu'il a trouvé cela beau et aussi pour surprendre Jade, sa petite amie. Étonnement, admiration… puis bien vite ricanements, insultes et gestes déplacés. Malaise pour certains, agression par d'autres. Dans cette spirale montante, Jade et Sélim, leurs potes, sont aspirés avec Robin. Certains n'en sortiront pas indemnes. Un texte fort sur le droit de chacun à vivre comme il l'entend.

Nous avons lu, mâché et remâché des mots chocs, des mots crus, des mots d'ados pour les ados. Nous avons offert cette lecture à quatre classes de jeunes de troisième du collège de Belvès. Ils nous ont prêté leurs oreilles, leur attention, leurs émotions. Nous avons par ce texte, soulevé des problématiques actuelles. Parce que la lecture, c'est aussi cela ! La discussion que nous avons eue avec eux, bien que trop courte, nous a confortées dans le désir de leur transmettre le plaisir de la lecture… sous toutes ses formes. «Parce que c'est cela le métier de bibliothécaire !»

* *Amour, livres & mécanique* de Orianne LALLEMAND. Editions Auzou, 2019. *Comment bien rater ses vacances* de Anne PERCIN. Éditions du Rouergue, 2010.

** *Va te changer !* de L'Atelier du Trio : Cathy YTAK ; Thomas SCOTTO ; Gilles ABIER. Éditions du Pourquoi pas ? , 2019.

Dicton du jour

QUI DORT DOGNE !

TÉMOIGNAGE **RACONTER DES HISTOIRES AUX ENFANTS AVEC DES MARIONNETTES ET UNE FLÛTE TRAVERSIÈRE.**

PAR ALICE

C'est ça mon métier. J'ai longtemps cherché ce que je voulais faire de ma personne dans cette société et avec celui-là je me sens bien, je me sens à ma place. Avec ma timidité, j'ai dû me battre pour pouvoir y arriver. C'est un long chemin. Je me suis passionnée pour l'enfance, j'ai construit mes décors, mes marionnettes, on a créé des spectacles, une asso, des fêtes pour les enfants, des formes diverses d'expressions, des histoires, des chansons.

Alors lorsque tout s'est arrêté, lorsque je faisais l'école, la cantine, le centre de loisir pour mes propres enfants, il m'a fallu mes deux heures dans l'atelier. Tous les jours, j'ai voulu continuer à donner du temps à ma profession, coller des morceaux de papiers les uns sur les autres, tout oublier en formant des têtes géantes de marionnettes. Je venais de rencontrer Yakuba, et on avait décidé avec une jolie troupe de rêveurs de monter une compagnie de Marionnettes Géantes en Dordogne : «Waati Nooma». Bien sûr, l'avenir est incertain ! Mais je ne sais pas pourquoi quand j'ai les mains dans la terre et que je forme le sourire de ses lèvres, j'y crois.

On est allé chez Brigitte, paysanne à Tourtoirac, qui accueille les artistes en résidence avec des collègues musiciens de «La ronde des crayons». On a apprivoisé notre peur de l'avenir en chantant l'histoire d'un enfant qui se fait poursuivre par un ogre. On a réussi à raconter ce conte à quelques enfants, on l'a modelé en terre ce monstre, on l'a apprivoisé avec des berceuses et puis on l'a détruit en mille morceaux pour l'envoyer se décomposer dans les bois.

Je le vois bien au travers du masque que l'on veut nous mettre pour jouer nos spectacles, avec tous ces rendez-vous manqués, lorsque j'ai la chance de continuer à faire mon métier, que les enfants ont faim. Ils ont faim d'histoires, d'émotions, de joies, de projections pour l'avenir. Alors je continue. Et lorsque malgré tout je baisse le masque pour jouer de la flûte traversière, je me sens libre.

FAUNE LOCALE **LE LOUP : SON DOUBLE VISAGE**

PAR JEAN-PAUL AURIAC

Pendant les quelques 30 années que j'ai passées à récolter la mémoire des anciens du Périgord, j'ai trouvé le loup dans tous les témoignages, un carnassier redoutable, parfois sanguinaire, et pourtant…

Invité à rencontrer au Québec les spécialistes de l'animal, ces derniers m'ont affirmé que le loup avait peur de l'homme et qu'il ne s'en approchait jamais. Si mes anciens du Périgord disaient être suivis au retour des veillées, c'est sans doute parce qu'ils avaient trop bu !

Accueilli ensuite dans un camp traditionnel amérindien au nord de la province, j'ai entendu un discours différent : comme chez nous, le loup suivait bien les chasseurs qui rentraient dans la nuit.

«Tu sais, on est concurrents. Le loup est chasseur et nous aussi. Quand il passe près du campement, il hurle un coup pour nous dire : il ne faut pas m'embêter, je travaille.» J'avoue avoir douté de cette explication de la chamane, mais une nuit, on a entendu un «aouuuh». Le fauve était passé à 50 mètres des tentes et sa trace suivait celle d'un orignal.

Il y a 10 ans, j'étais dans la neige au parc Alpha du Mercantour en train de photographier une meute, à 30 mètres de moi. Soudain, couché à mes pieds de l'autre côté de la paroi vitrée, un superbe mâle. Blessé lors d'une vaccination, il boitait et avait été rejeté par ses congénères. Il était donc venu se mettre sous la protection des hommes, tout comme celui grièvement blessé qui, chez nous à Saint-Léon-sur-l'Isle en 2015, était venu se réfugier dans un poulailler. Malheureusement, les bipèdes ont paniqué, et ils l'ont fusillé à bout portant.

Au Fleix, un métayer qui rentrait de la foire à la nuit tombée était suivi par un animal qui venait se frotter contre sa jambe et… ça n'était pas un chien, mais un superbe «Canis lupus». Le fauve avait compris que l'homme avait suffisamment bu pour ne pas avoir peur de lui, et pour ne pas lui faire de mal ; il l'avait donc suivi jusqu'à sa ferme.

«Le loup est fasciné par l'homme, mais il ne sait pas comment s'en approcher» avais-je déclaré à l'issue d'un exposé en Afrique du Sud il y a quelques années, et les participants, tous des chamanes et des anciens de communautés autochtones des différentes parties du monde, étaient bien d'accord avec moi.

Ces témoignages et bien d'autres à retrouver dans le livre C'était le temps des loups *(éd. Couleurs Périgords).*

NATURE **LE LIERRE**

PAR ARNAUD MOCQUART

Le lierre, bourreau des arbres ? Certainement pas ! Bien au contraire, pourrait-on dire ! Jetant son dévolu sur les arbres en peine, il leur apporte fraîcheur durant les canicules et chaleur pendant l'hiver ; mellifère il attire les insectes butineurs et fait office de refuge à de nombreux autres ; de plus sa putréfaction offre un riche compost au pied de ses hôtes.

Lierre
Clara Pisano

Symbole de fidélité, il couvrait les bras des amants qui se l'étaient jurée puis, associé au houx, décorait leur maison. Ainsi, il représente l'équilibre parfait du masculin (houx) et du féminin (lierre) protecteur contre les esprits malins.

De sa richesse en saponine on en tirait une lessive qui redonnait aux fibres naturelles leurs couleurs chatoyantes et de son bois creux on donnait naissance au feu en y frottant une baguette de bois dur. Préventeur d'ivresse, les marchands en ingéraient quelques baies vertes avant d'aller aux négoces afin d'être sûrs de ne pas se faire escroquer, enivrés d'alcool.

En médecine, malgré sa toxicité, il fut fort employé et d'après Apuleius (163 après J-C) : «une dizaine de baies mûres bues avec de l'eau pulvérisent les calculs rénaux.» Les druides eux, l'associaient à Cernunos, dieu de la forêt, et soignaient les troubles respiratoires et les migraines par son infusion. Puis, couplé à la cire d'abeille en fabriquaient un baume réducteur de cellulite. Dédié à Osiris par les Égyptiens, il «incarne» protection et longévité du fait de son espérance de vie qui peut atteindre plusieurs siècles. Enfin, on en tresse des couronnes qui ont pour effet de nous attirer la sympathie du petit peuple (lutins, gnomes) qui aime à danser sous les lierres les soirs de nouvelle lune…

Femmes en danse
Dawa Salfati

NATURE **À LA RENCONTRE DE NOS AMIS LES ARBRES !**

PAR THE GREEN MAN

Aujourd'hui le Pin sera l'objet de notre attention. L'histoire du Pin remonterait au Jurassique voilà quelque 200 millions d'années ! Son évolution vers Pinus date du début du Crétacé, à environ 140 millions d'années. Son feuillage, communément appelé aiguilles, a la faculté de résister aux climats secs et froids, ce qui l'a conduit à s'installer sur les versants de nos collines dont les sols retiennent difficilement l'humidité durant les mois les plus chauds !

Le Pin donne à l'homme son bois pour des usages industriels : bois d'œuvre, poteaux, pellets, pâte à papier, résine, etc…

Le Pin Sylvestre est le conifère qui apprécie les coteaux calcaires de notre Périgord ! Si nous observons un Pin ou un bois de Pins, nous remarquons qu'à la fin du jour, son tronc et ses branches retiennent plus longtemps la lumière que ses voisins les feuillus.

Arbre de vitalité et de chaleur, il nous procure sa lumière pour voir plus clair dans les ténèbres qui nous entourent. Il nous apportera la joie de vivre, réveillera notre lumière intérieure, éloignera nos humeurs dépressives !

Le sifflement du vent dans ses branches, le parfum de sa résine des jours chauds, l'odeur de l'humus après la pluie nous procurent des sensations uniques ! Arbre porte-bonheur au Japon, il nous souhaite la bienvenue ! ! ! Rapprochons-nous de lui, remercions-le ! ! !

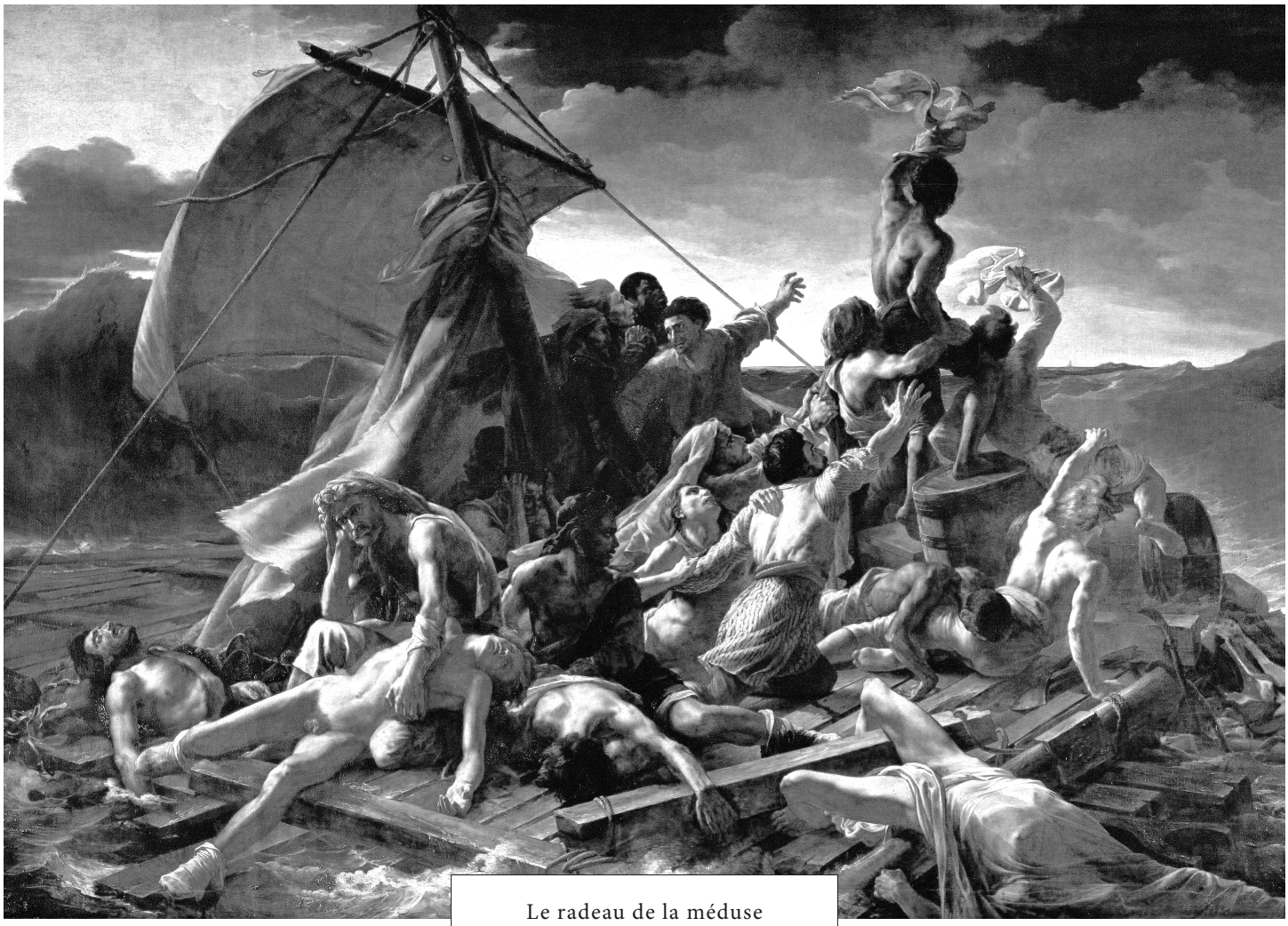
APICULTURE **L'ABEILLE AU FIL DES SAISONS - L'HIVERNATION**

PAR GÉRARD FEYFANT

Début février. Après plusieurs semaines de froid, de pluie et de vents violents, nous apprécions quelques belles après-midi à plus de 15 ° C. Les abeilles en profitent pour effectuer un vol de propreté et butiner les chatons de noisetiers et de saules marsaults riches en pollen. Une visite rapide au rucher permet de repérer d'un simple coup d'œil les colonies les plus actives ou au contraire les plus faibles dont il faudra surveiller l'évolution au début du printemps. C'est toujours un plaisir de voir les ouvrières regagner la ruche les pattes arrière chargées de pelotes orange, fruit de leur récolte. C'est signe que la reine recommence sa ponte, ce qui est de bon augure pour la survie de la colonie.

Contrairement à la plupart des autres insectes, l'abeille sociale, Apis mellifera, n'hiberne pas. Elle hiverne. C'est-à-dire qu'elle ne plonge pas dans un état de léthargie mais se met à l'abri pendant la mauvaise saison et réduit son activité, ne sortant que si le temps le permet. Les abeilles forment une grappe compacte dans la ruche pour maintenir une température minimale de 30 ° C en son cœur et supérieure à 10 ° C en périphérie, même si la température hors de la ruche est négative. Pour réaliser cet exploit, les abeilles du centre font vibrer leurs muscles alaires, sans activer les ailes, produisant ainsi de la chaleur. Les abeilles formant l'extérieur de la grappe gardent quant à elles la tête dirigée vers le centre et relèvent leurs ailes d'environ 45 ° pour bloquer au mieux l'entrée du froid. Régulièrement, les abeilles de l'extérieur de la grappe gagnent l'intérieur et celles de l'intérieur les remplacent. Plus la température extérieure baisse, plus la grappe se contracte pour diminuer les déperditions de chaleur. La reine, sur laquelle repose l'avenir de la colonie, se réfugie au cœur de la grappe où elle peut très tôt recommencer sa ponte, et où les nourrices pourront élever les larves nouvelles dans une chaleur optimale.

C'est le miel qui sert de carburant à la production d'énergie thermique. Aussi veille-t-on à laisser aux abeilles des réserves suffisantes en ne récoltant jamais le miel stocké dans le corps de ruche, mais seulement l'excédent emmagasiné dans les hausses (les «étages» posés par l'apiculteur). On doit être particulièrement attentif à l'état des stocks de miel et pollen depuis que le frelon asiatique s'est installé en Europe : la pression qu'il exerce sur les abeilles d'août à décembre devient telle que les butineuses hésitent à quitter la ruche alors que les sources de nourriture encore abondantes en automne devraient assurer la survie de la colonie jusqu'au printemps.



Le radeau de la méduse
Jean Louis Théodore Géricault, 1818-19

MERDÉOROLOGIE

LA VANNE

PAR L'ÉTANG QUI COURT

PAR THIBAUD COPIN

Bon… Sans y aller par 4 chemins, ce matin j'ai chié dans la sciure ! C'est toujours mieux que dans la colle, vous me direz ! C'est vrai.

Tout a commencé avec mon voisin, Paul. Ingénieur. Un type un peu étrange : sa passion c'est le compost. Le rapport Azote/Carbone, c'est son truc, Dithyrambique, c'est pas le mot. Fanatique plutôt. C'est bien simple, avant la semaine dernière, nous n'avions parlé que fumier, lisier, et autre guano… 4 ans à passer tous les jours devant son jardin, sa monomaniaquerie devenait contagieuse.

Jusqu'à ce qu'il me parle toilettes sèches… Holà, No way ! Touche pas à ma Crotte, mon pote !

Si on a vaincu la peste et le choléra, c'est moins grâce à Pasteur qu'au Tout-à-l'égout mon gars ! Et alors là le Paulo il a tourné rouge, avalé de travers ou viré sa cuti, chai pas, mais il a commencé à brailler fort, à baragouiner de travers, Gnagna Impasteur ouais ! Puis le zig tout de go, se met à parler de flotte, d'un bloc, l'avait ouvert les vannes… Pour moi c'était un choc, comme s'il parlait une autre langue, comme s'il m'avouait une autre vie ! L'était aussi calé sur le cycle de l'eau, le gonz, que sur le cycle du carbone. On aurait dit un doux-dingue avec son violon d'Ingres !

«Bon, déjà, le Tout-à-l'égout, c'est une infamie, mais chier dans l'eau potable c'est un non-sens ! Tu te rends pas compte ? L'eau c'est la vie mon gars…» S'en suit une litanie de chiffres sur la gestion de l'eau, des ruissellements aux odeurs phytosanitaires au refroidissement des moteurs à fusion nucléaire…

Je vais pas vous inonder de chiffres, je vous en donne juste un : 65. À la place de vider une fois la chasse d'eau, on pourrait remplir 65 Pastis… 65 ! ? ! Ça m'a mis sur le cul.

Du coup je sors de ma rêverie, lève les yeux vers Paulo, j'remonte le contre-courant de son monologue hydrique. «… Et nous tout ce qu'on a trouvé à faire, c'est de tout foutre ensemble ! Allez les gars, antibio bovin, Roundup, Lexomil, Tramadol et tralala, rassemblez tout, videz tout au même endroit et puis t'sais quoi, on va chier dedans, voilà, un bon étron bien pourri pour radeau de la méduse.»

«Glauque.»

«Oh, oh, Et puis t'sais quoi, on va la boire, ça sera drôle !»

«Quoi la boire ? !»

«Qu'est ce que tu crois qui sors de ton robinet, avec tout l'arsenal chimico-sanitaire, javel-chlore-fluor, on a des résultats sous 3 semaines…»

«Putain, la boire !»

«Ouaip !»

«…»

«On avait de l'eau de pluie, plus pure que n'importe quel ruisseau périgourdin, très facile à stocker, filtrer. Qui n'a jamais bu un verre ou ne s'est jamais baigné dans un bain d'eau de pluie, n'a jamais connu la douceur hydrique. L'eau c'est la vie mec ! Mais nous on préfère chier dedans !»

«Et… Putain… La boire…»

Posé sur mes nouvelles toilettes avec vue sur falaises, je rêve d'otaries, appréhende l'eau tarie et lis du József ORSZÁGH. Un visionnaire. Son œuvre : Eautarcie (point.org !)

Ce matin, j'ai chié dans la sciure… C'est mieux que dans la colle.

DÉCHETOLOGIE **QU'EST-CE QU'UN DÉCHET ?**

PAR KATIA KANAS

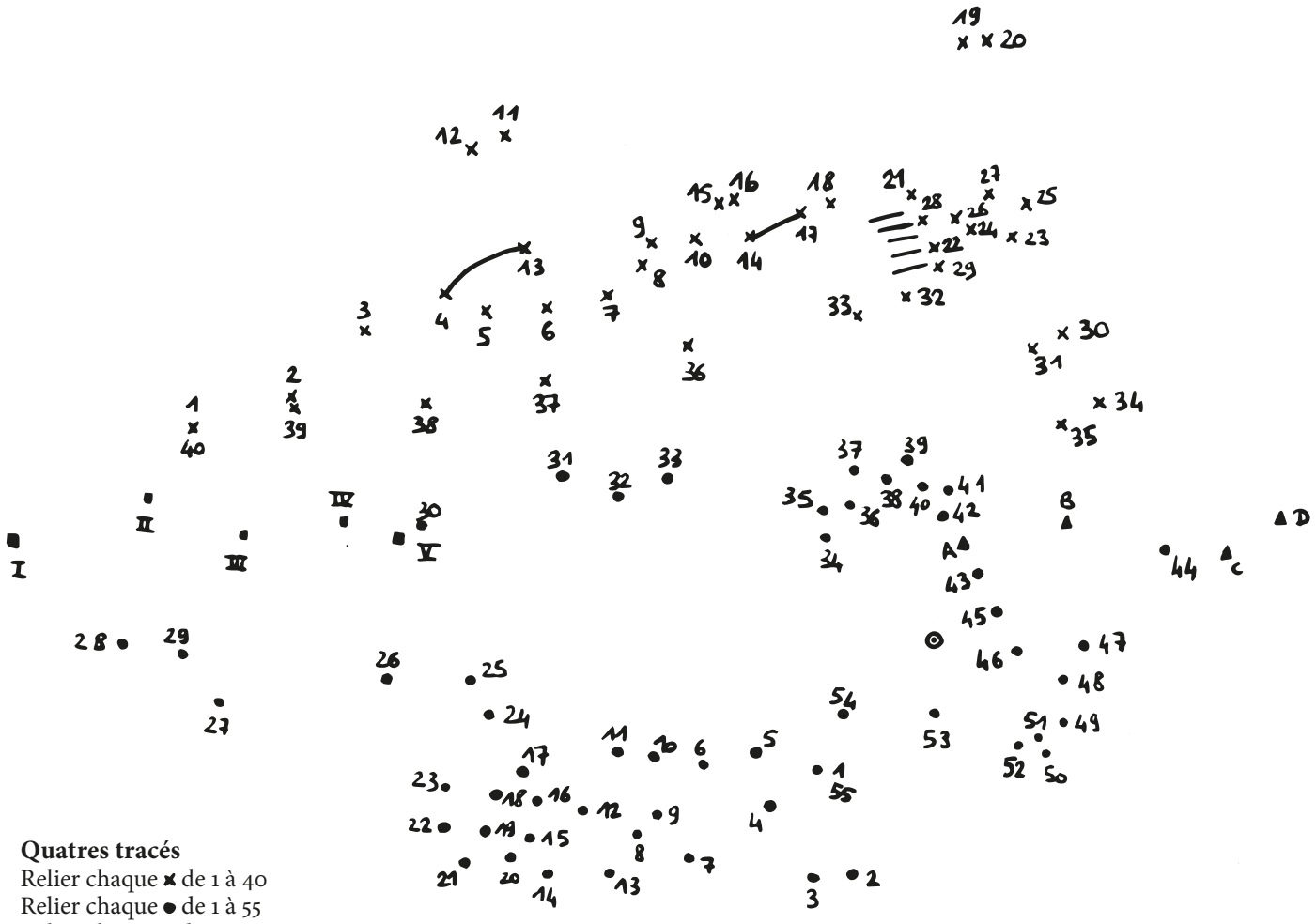
Quand on parle de déchets, on pense d'abord aux ordures ménagères, aux déchets solides tels les plastiques qui finissent dans les océans ou dans l'estomac d'un goéland. La Banque mondiale estime que la production mondiale des ordures ménagères représente 2 milliards de tonnes par an en 2018, et que «si rien n'est fait», la production va augmenter de 70% d'ici 2050. Ce n'est pourtant que la pointe émergée de l'iceberg, ou plutôt de la montagne des déchets tels que définis par le dictionnaire : «résidus inutilisables, c'est-à-dire tout produit usé ou résiduel, naturel ou synthétique, considéré comme inutile, encombrant ou dangereux et dont on cherche à se débarrasser».

Disons-le tout de suite, ce déchet-là n'existe pas dans la nature, où toute matière résiduelle pour l'un est ressource pour l'autre, toujours au profit de la Vie. Dans notre société dite «moderne» ou «civilisée», la production de la plupart des biens de consommation génère, même en amont, des quantités de déchets inutiles, encombrants ou dangereux bien plus importantes que le produit lui-même, déchets solides, mais aussi liquides et gazeux. Par exemple la production d'une brosse à dent de 20 grammes génère 1,5 kilo de déchets. Ces déchets-là ne s'appellent pas des ordures ménagères mais des déchets industriels.

Puis, le produit va être transporté, stocké et éventuellement vendu, et à chacune de ces étapes de nouveaux déchets inutiles, encombrants ou dangereux vont être générés. Les emballages, qui représentent plus de la moitié de notre poubelle domestique, sont eux aussi le résultat de tout ce cycle avant même que nous les jetions scrupuleusement dans le sac jaune… en plastique. Et puis un jour, notre produit, usé, cassé, démodé, obsolète, finira lui-même à la poubelle. Parfois, ou peut être plus souvent qu'on ne le pense, les logiques économiques dominantes sont telles que pour prospérer, leurs pantins produisent directement et délibérément des déchets inutiles, encombrants ou dangereux ; tels ces habits neufs déchiquetés par milliers de tonnes, ou ces fruits et légumes javellisés pour empêcher qu'on ne les récupère et que l'on soit obligé d'acheter les nouvelles productions, à New York, Paris et partout où des gens trop pauvres côtoient des gens trop riches.

Déchiqueté ou non, javellisé ou non, tout ce qui n'est pas consommé et mis au rebus doit être géré : transporté, évacué, enterré, brûlé, trié, recyclé, exporté, etc. Ce sont des entreprises comme les autres, c'est-à-dire régies par la loi du profit à court terme, qui s'en chargent. En France, ça s'appelle Veolia. Pour elles, le déchet est le produit, et dans une logique de croissance économique, il leur en faut toujours plus. Et comme tout produit est un déchet, on peut conclure que le déchet est le plus gros marché du monde, celui sur lequel repose finalement notre société de consommation.

La question est alors : qu'est ce qui n'est pas un déchet ? Et la réponse est peut-être : ce que des artistes, des scientifiques, des techniciens, des philosophes arrivent à préserver ou à extraire de ces logiques criminelles. Ainsi que, et de façon beaucoup plus banale et répandue, nous tous, pauvres, écolo, bricoleurs, et souvent les trois à la fois, qui «faisons attention».



Quatres tracés
Relier chaque ✖ de 1 à 40
Relier chaque ● de 1 à 55
Relier chaque ▪ de I à V
Relier chaque ▲ de A à D

À VOUS DE JOUER ! La vallée de l'Homme

TÉMOIGNAGE **MA PASSION DU DESSIN**

PAR CATHERINE GARRIGUE

Mon enfance a été marquée par la présence de papiers et de crayons, étalés sur la table de ma petite chambre. Je me revois, me hissant d'un pied sur l'estrade pour saisir une minuscule feuille de Canson, coincée à l'angle du bureau de la maîtresse d'école. Vite, bâcler les devoirs. J'aurai un zéro à ma dictée, je m'en fiche. Le dessin est terminé, et demain je reprendrai une nouvelle feuille.

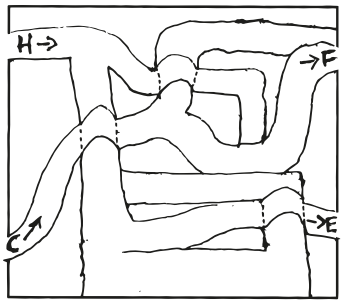
Les années ont passé mais la table est toujours aussi encombrée de papiers, d'esquisses, de stylos. En 2012, je décide de montrer mes dessins, ou plutôt de «me» montrer. L'interlocuteur s'appelle Alain Margaron. La galerie est prestigieuse, 5 rue du Perche, à Paris. Il m'encourage, me conseille, me rassure. Son désir d'acquérir certains de mes dessins me comble.

Depuis, les rencontres avec des galeristes se sont multipliées. Des expositions parisiennes ont eu lieu, comme à la Galerie «La Ralentie», au «Cabinet d'Amateur», à la galerie nomade «L'œil de la Femme à Barbe», sans oublier la galerie lyonnaise d'Alain Dettinger.

«Elle s'est donné du mal !» Tel pourrait être mon épitaphe. Je dessine 7 jours sur 7. Ma passion du dessin est restée intacte. Mes mondes imaginaires procèdent d'obsessions autour d'éléments botaniques, de racines, de griffes, d'oiseaux, de visages aux regards hypnotiques. Mon écriture est méditative, ouvrant sur une douce errance, un automatisme suscitant l'inconscient. Mon stylo dessine, trace, hachure, construisant le dessin autour d'un acte de gravité. Ainsi, apparaît un alphabet de vie. Mon univers est féminin, sexes, lèvres, orifices propices au désir. J'aimerais qu'il ouvre sur un rituel quasi religieux de contemplation par une relation fusionnelle avec les cycles de la vie.

J'espère que cette présentation vous aura donné envie de me rendre visite. Je me ferai un plaisir de vous accueillir chez moi. J'habite au Buisson. Mes coordonnées sont les suivantes : 06 79 09 81 63. Instagram, @cath_garrigue, vous permet, également, de prendre connaissance de mon travail. Mes sculptures en bronze sont, actuellement, exposées à la Galerie V&A, 5 rue Fénelon, à Sarlat.

Venus Nourricière
CATHERINE GARRIGUE



POÈME **EMBRUNS TIMORÉS**

PAR VICTOR DROUIN

Darling
Drôle de zèbre
Water lily
Je valdingue sur des foxtrots
Sortilèges inconnus
Mais quelles danses
    donner aux totems
De nos impressions indécises
Peut-être ne le savez-
    vous pas non plus
Sommités fleuries
    suspendues loin des sols
Dans des draps élégants
Sur le chemin des salines
Nos chrysalides minaudent
Des embruns timorés
Voulez-vous
Écrire encore quelques lianes
Des châteaux sur l'estran
Et nourrir nos bouches
De platures coralliennes

POÈME **RALENTIR**

PAR SERGE ARNAUDIN

Ralentir
Prendre le temps de sentir
Monter en soi un sourire
Avoir sur le quotidien
Un regard enfantin
Prendre pour repère
L'immensité de la Terre

Exquis cadavre

2e ÉPISODE

PAR KATIA KANAS ET ARNOLD LEVY

Il fallut donc que je me lève. Je me levi. Comme un pont, comme un soldat.

Ce qui eut pour effet, compte tenu de mon envergure, de faire drastiquement baisser le niveau de l'eau du bain. Métaphores dans la mienne ! s'égosilla le perroquet au pingouin, qui n'était pas manchot et ne se le fit pas dire deux fois. En deux temps trois mouvements ils étaient loin, me laissant finalement le bec dans l'eau. Il faisait un froid de canard et pleuvait comme vache qui pisse. Un vrai temps de chien. De rive en rive, toujours la même question de fond, vitale, me tenait à flot. Il n'y avait pas de temps à perdre, car on parlait déjà de la 9e extinction massive des espèces. Mais il fallait commencer par se sustenter. Je me mis donc en branle, comme une charrette, comme un danseur.

J'atteignis rapidement un château que je percevais comme une prise facile. Au sommet d'une colline, quelques murs, rien de plus simple. Mon fidèle destrier semblait de mon avis. Sortis du bain, nous nous lançâmes sans crier gare à l'assaut, oubliant les tergiversations inutiles. C'était sans compter le flegme britannique de ma monture, qui préféra grignoter l'herbe du voisin. Hors de moi, je lui envoyai un coup de talon dans la tonsure, ce qui aboutit à nous projeter en sens inverse. Or, les inondations rendant à la vallée de la Dordogne son aspect primitif d'océan, me voici me débattant, me noyant dans mes idées de départ : pourquoi si certains corps flottent, d'autres coulent-ils ?

Si vous souhaitez continuer cette histoire, envoyez-nous la suite à lapieduz4@protonmail.com

LE MOKITU **AVOIR PAR L'AB(S)**

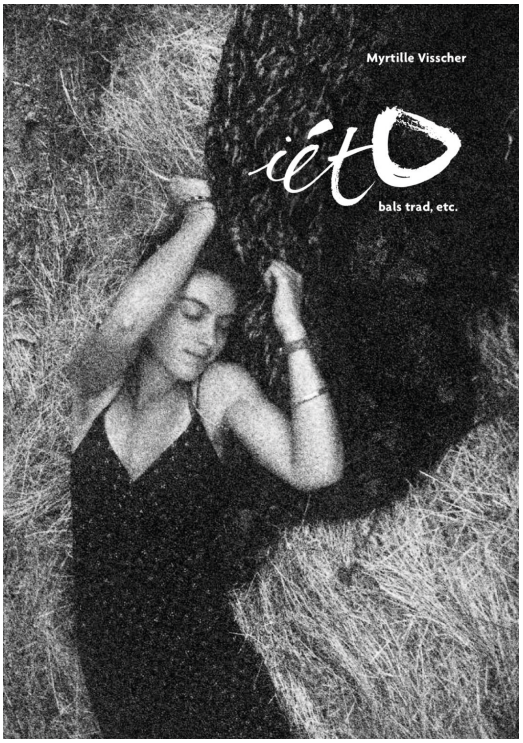
Manipulations pseudo-positives pour insensibilisations neurovégétatives.
Communications massives pour individuations qui salivent.
Appropriations sélectives pour dominations effectives.
Incitations spéculatives pour accaparations abusives.
Capitalisations expansives pour thésaurisations excessives.
Acquisitions intempestives pour destructions massives.
Politisations punitives pour privations invasives.
Tentations récréatives pour consommations nocives.
Ovations qui motivent pour frustrations érosives.
Évasions attractives pour distractions dégénératives.
Opinions exhaustives pour illusions corrosives.
Excitations sensitives pour lobotomisations affectives.
Idéations négatives pour persécutions cognitives.
Permissions de dérives pour perversions actives.
Déstabilisations émotives pour réactions instinctives.
Possessions compulsives pour obsessions maladives.
Alors bien sûr : à voir.

Portrait
Lénaïs Raepsaet

ÉDITION **UN LIVRE PAS COMME LES AUTRES**

PAR CYRILLE VOLLET

La Cabane d'Édition vient de sortir son premier ouvrage : «iéto», écrit par Myrtille Visscher. C'est un livre hybride où se succèdent photographies et textes courts, sur la vie autour des bals trad. Ce mouvement musical perpétue la culture des bals populaires, des danses traditionnelles et trouve un écho de plus en plus fort auprès des jeunes. Des festivals se montent (ou plutôt se montaient…) un peu partout et les accros faisaient des centaines de kilomètres pour s'y rendre. Le bal trad, c'est aussi une forme de nomadisme. Ce livre est donc un peu un carnet de voyage. Mais pas que…



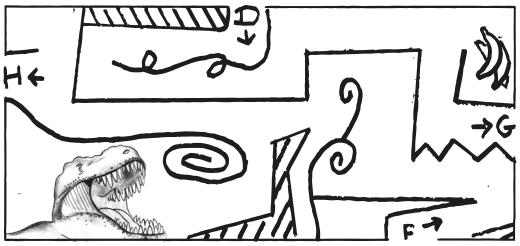
Couverture du livre Iéto
Myrtille Visscher

Ce qui marque surtout, dans «iéto», c'est son pouvoir évocateur. Les photographies évoquent un rapport entre la nature et la danse ; évoquent des situations, des tableaux, des ambiances. On y voit des parquets où des dizaines de pieds virevoltent, des danseurs sur une plage, des instants volés, des visages magnifiés, des silences, des corps en mouvement, des corps en état de grâce, des corps endormis dans des endroits incongrus. Un fil conducteur lie toutes les images et les écrits : l'aventure.

Les textes racontent des souvenirs, des impressions, un flirt, une hésitation, parfois la tristesse d'une rupture ou le deuil d'une personne disparue. Ce sont aussi des scènes ordinaires de camping, avec des récits de galères et de fous rires. Le moindre détail prend une intensité et une profondeur particulière. Parce que la musique, parce que les gens, parce que la danse… Toutes ces choses – qui se situent par-delà la frontière du papier – on les sent tellement qu'on finit presque par les entendre.

C'est un bel ouvrage, dans la forme et dans le fond. Accessible et touchant. Simple et bien écrit, qui donne envie de partir en voyage et d'aller danser. Ces pages expriment quelque chose d'universel d'une façon très personnelle. J'ai le sentiment qu'au-delà du bal trad, «iéto» nous parle surtout de poésie et de liberté.

Iéto est disponible sur copeauxcabana.fr/cabane-edition et à la bouquinerie Des Livres et Vous, à Saint-Cyprien. L'autrice viendra faire une séance de dédicace à 11 h, sur le marché, le 4 avril, toujours à la bouquinerie Des Livres et Vous.



ANECDOTE **LÉO À PARIS**

PAR CHARLEY

Un jour, mon petit-fils Léo m'appelle pour demander si je n'aurais pas des amis à Paris chez qui il pourrait rester quelques jours avec sa copine. La réponse est oui.

J'appelle mon amie Louise qui a un grand et vieillot appartement dans le 16e arrondissement actuellement inhabité. Louise est tout à fait d'accord et commence à m'expliquer le mode d'emploi – comment prévenir la concierge, comment faire marcher une clé récalcitrante, comment allumer l'électricité, fermer l'eau, changer les draps, etc. Je lui suggère d'en parler directement à Léo. Elle y convient. J'appelle Léo pour lui dire que Louise est d'accord.

- Elle t'appellera pour t'expliquer pleins de détails et probablement elle te les dira plusieurs fois parce qu'elle a tendance à se répéter.

Léo :

- Je sais, tu me l'as déjà dit.

TRUCS de Mamie Cat

PAR CATHERINE BAUDET

«On n'attrape pas les mouches avec du vinaigre !»

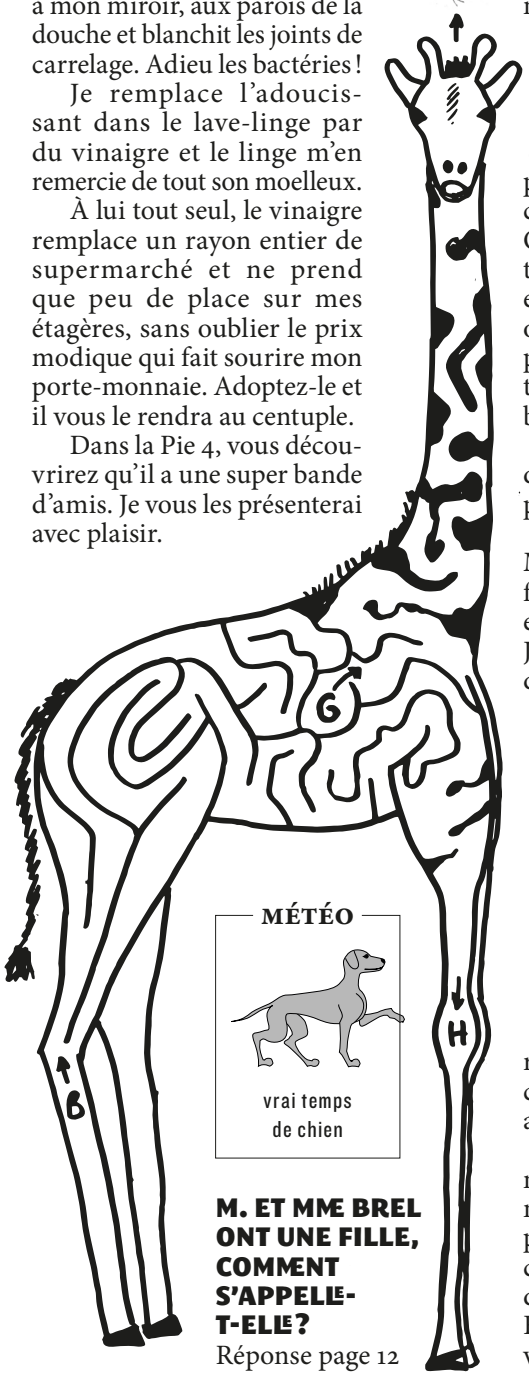
Certes ! Laissons les mouches au jardin et gardons la bouteille de vinaigre blanc aux usages multiples dans la cuisine, la salle de bain et la lingerie. C'est un nettoyant, détartrant, désinfectant magique, économique et écologique.

Grâce à lui, le calcaire s'enfuit des robinets, des éviers. Ma bouilloire et ma cafetière l'apprécient tout autant (ne pas oublier le rinçage abondant). Un chiffon imbibé d'eau et de vinaigre redonne la brillance à mon miroir, aux parois de la douche et blanchit les joints de carrelage. Adieu les bactéries !

Je remplace l'adoucissant dans le lave-linge par du vinaigre et le linge m'en remercie de tout son moelleux.

À lui tout seul, le vinaigre remplace un rayon entier de supermarché et ne prend que peu de place sur mes étagères, sans oublier le prix modique qui fait sourire mon porte-monnaie. Adoptez-le et il vous le rendra au centuple.

Dans la Pie 4, vous découvrirez qu'il a une super bande d'amis. Je vous les présenterai avec plaisir.



MÉTÉO

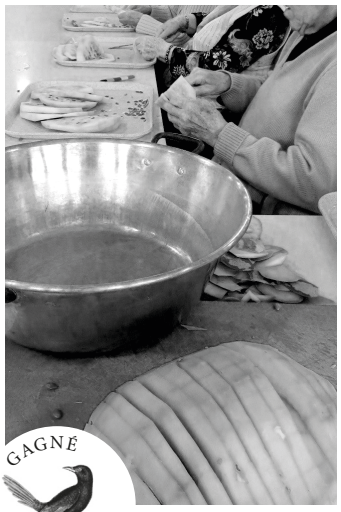
vrai temps de chien

M. ET MME BREL ONT UNE FILLE, COMMENT S'APPELLE-T-ELLE ?

Réponse page 12

RECETTE de la Confiture de melon d'Espagne

RACONTÉE PAR SABINE ET LES RÉSIDENTS DE L'EHPAD



GAGNÉ

Nous vous livrons ici la recette de la confiture de melon d'Espagne, c'est le moment de la préparer. Pour nous c'est une fois par semaine en janvier, et ensuite toute l'année sur nos crêpes.

Mme M : «Il faut aller voir Madame L pour la recette de la confiture de melon d'Espagne.» Son fils : «On met même de l'orange avec la peau - la peau confit à la cuisson -, ou du citron. Le citron, on le coupait en tranches fines avec la peau ça donnait du goût.»

Mme C : «Du temps de mon père, on en faisait beaucoup du melon d'Espagne, parce qu'il aimait ça. Il nous le faisait couper en carrés gros comme un sucre. On y mettait de l'orange aussi, coupée en tranches. On aimait trouver les morceaux en mangeant la confiture. Pour le sucre, on mettait du sucre en morceaux aussi, plutôt que du sucre en poudre. Ça cuisait trois à quatre heures sur la cuisinière à bois.»

M L : «Ça me rappelle ma pauvre mère de la préparer cette confiture. Je l'aidais, parce que c'est long à faire.»

La recette de melon d'Espagne de Mme L : «Avant de les cueillir au jardin, il faut que la gelée soit passée dessus. Il faut enlever la peau et les graines, c'est long. J'utilise du sucre en morceaux , il paraît que c'est meilleur que le sucre en poudre. Ça fait longtemps que j'en ai pas fait, c'est bon pourtant. Pour la quantité de sucre, c'est «poids pour poids». Je mettais de l'orange en rondelles, avec la peau et le sucre en morceaux par-dessus, qu'on laissait une nuit entière. Je mettais aussi un bâton de vanille partagé en deux dans la longueur. Le lendemain on la faisait cuire, assez longtemps quand même.»

Pour apporter un peu de précision, pour la cuisson il faut compter 4 h environ, sur le coin de la cuisinière à bois. En fin de cuisson il faut bien la surveiller.

Et pour finir le petit poème de la confiture de melon d'Espagne :

«Au frimas de l'Hiver, Dans son habit vert. Voici l'heure. Déjà dans l'ombreuse cuisine les pains de sucre blanc, coiffés de papier bleu, garnissent le dressoir où la rouge bassine reflète les lueurs du réchaud tout en feu.

On découpe le gros fruit rond en tranches fines. Les mains épépinent et s'activent.

Vous êtes son chef-d'œuvre, exquises confitures ! Dès que la perce-neige fleurit, après les longs travaux, Vous êtes son plaisir, son luxe et son orgueil. Que le monde ait la fièvre et que sa turbulence gronde ou s'apaise au loin,

La tranquille maison voit les plats de faïence se remplir de fruits mûrs et prêts pour la cuisson.

Le clair sirop frissonne et bout, les cubes de melon translucide et l'orange se mêlent et se confisent ; l'air se parfume d'une odeur vanillée….

Enfants, spatule en main,

Enlevez doucement la savoureuse écume qui mousse et perle au bord des bassines d'airain !

Voici l'œuvre achevée. La joyeuse ménagère contemple fièrement les godets de cristal où le melon couleur de miel échappe aux menaces du temps. La paix du cœur se lit dans ses calmes prunelles,

Et son front reste lisse et pur comme à vingt ans.»

Ceci est un extrait du recueil de «recettes racontées». Il est disponible à l'accueil de l'Ehpad et sinon au fil des mois dans la Pie !

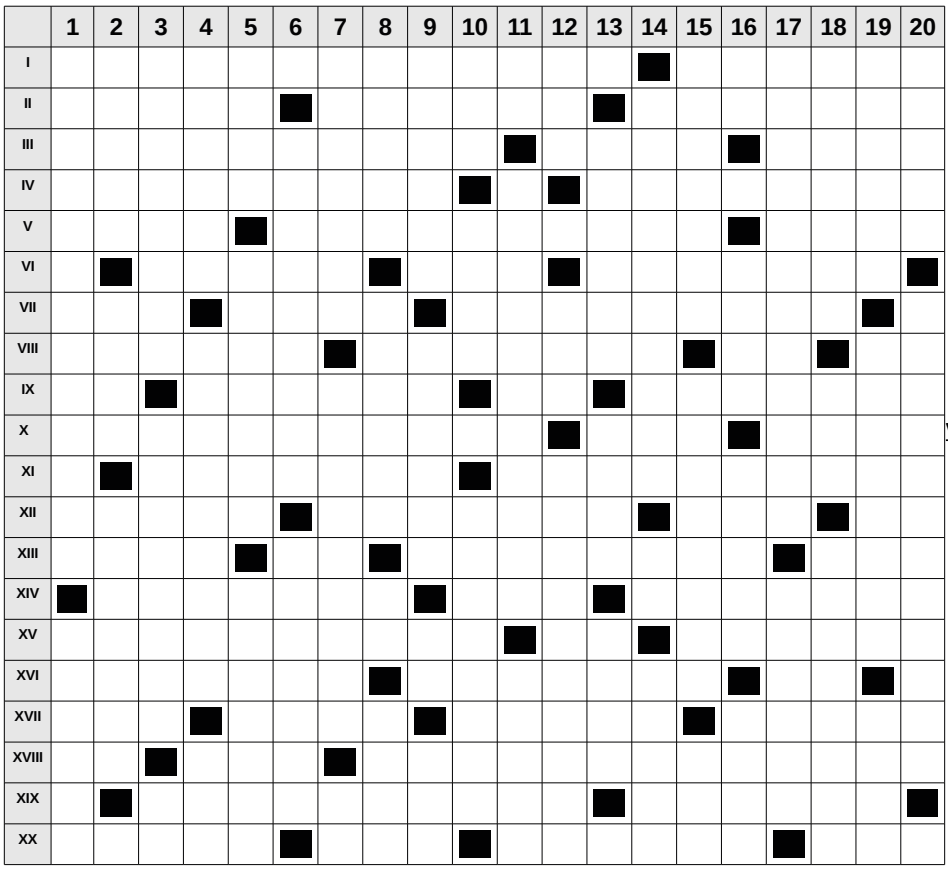
Les recettes de Mamie Chacha

GRATIN DE COURGE BUTTERNUT

En cette période où les légumes se font rares, les courges sont précieuses. Mais comment se régaler encore quand on en a mangé pendant 6 mois ?

Prenez une courge butternut de taille moyenne, épluchez-la, coupez-la en dés, mettez-les à cuire à la cocotte avec un peu d'eau, à couvert. Pendant ce temps, coupez un gros oignon, une gousse d'ail et 300 g de champignons de Paris. Faites-les dorer à la poêle, salez, poivrez. Quand ils sont bien dorés, ajoutez un demi-verre d'eau et laissez évaporer à feu doux. Quand les dés de courge sont tendres, égouttez-les et écrasez-les au presse-purée. Ajoutez 10 cl de crème de soja, assaisonnez et parfumez d'une pointe de muscade.

Dans un plat à gratin beurré, versez le mélange oignons-champignons, puis la purée de courge, quatre noisettes de beurre végétal et faites cuire 35 à 40 minutes à four chaud. Servez chaud avec une belle croûte dorée.



mots croisés

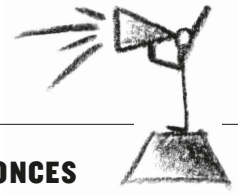
Horizontalement

I. Arrivées en train. Enrichissent ceux qui les payent. - **II.** Jure avec le lapin. Fait envie. Joua sur tous les tons. - **III.** Faculté d'invention. Longe la mer en Bretagne. Marque d'Allemagne. - **IV.** Peut servir d'assouplissant. Traversent l'Italie du Nord au Sud. - **V.** Traqués par le gabelou. Le droit de se servir en premier. Lettres de Castaner. - **VI.** Sous pape. Morceaux de Ravel. Sucrerie. - **VII.** Ruban de taille. Décamper en désordre. Perse. - **VIII.** Frappait par derrière par derrière. Molestât. Agent de transmission. Fait briller avec rage. - **IX.** Participe. Mis à plat. Fait le roi avant le gus. Flotte toujours. - **X.** Ses droits sont frais, et inversement. Tente. À l'envers : plaine de Camargue. - **XI.** Avançait. Consigne. - **XII.** Règle à calcul. Il n'a jamais fait le guignol. Peut se fendre d'un soupir. L'hiver, du début à la fin. - **XIII.** Féru en vrac. Pièce de Mesguich. Lui pour elle, ou le contraire. Carter en musique, Howard au cinéma. - **XIV.** Faisait grandir. Devant la belle en Espagne, devant le beau en Bavière. N'inspire pas une grande compassion. - **XV.** Réparations de fortune. À l'avant du train. Début Octobre, à l'époque. - **XVI.** Se mettre à dos. Crème de Russie. Poli au bout de la mer. - **XVII.** A plus d'un titre. Mal axé aux USA. Bon ami de Marius. A attendu le XXe siècle pour devenir nouveau. - **XVIII.** Bout de pâté. Trouve sa voix. Lavèrent et blanchirent. - **XIX.** Vieille cellule grise. Estiment. - **XX.** Cochonne. Maître de Canaan. Respect. Épi tête.

Verticalement

1. Ne fournit que le strict superflu ? Montmartrois gai comme un pinson - **2.** Rentre dans le moule. Son eau est à jeter, mais gare à l'infanticide ! Firent partir le train. - **3.** Vêtements de campagne. Fair play. Sifflé. - **4.** Répandue. Présent pour les dieux. Le moment de faire ce qu'il nous plaît. - **5.** N'a retenu que le début. Centenaire puis trentenaire. Vulgaire bouteille. - **6.** Déjà passé, ou pas encore fini. Baves. - **7.** Vieil homo. A pris du coffre sans violence. Marque d'origine. - **8.** Propre. Menu au menu. Lettres de Montaigne. La vie dans les grandes plaines. - **9.** Chien d'arrêt. Manipulât. Conjonction. Du père ou du fils. - **10.** Ouvre l'avenir. Fille derrière le bar. Bons quand ils sont grands. - **11.** Quartier de Guernica. Useras ses talons pour aller plus vite. Espèce de sardine. - **12.** Risque à rebours. Mal dit. Font du neuf. - **13.** Prit la peine. Décore, sauf en Normandie. Fixe. - **14.** Ne distingue plus sa droite de sa gauche. Bribe d'espoir. Non d'époque. - **15.** Possédée. Ne voit pas les verres pleins. Cours de Russie. - **16.** Régi le milieu. À l'envers, de ce fait. Copie. Commence à faire de la rétention. - **17.** Débitrice. Toujours. - **18.** Couvert de l'intérieur. Miaule en Angleterre. Base. - **19.** Paresseux. Nous pousse à être de mauvais foie. Tout contre. - **20.** Fait monter la sauce à Cuba. Fonde le jugement.

verbicruciste : Antoine Cassan



PETITES ANNONCES

Achète petite voiture, petit budget. Appeler Bernard au 06 47 68 36 13

Femme 34 ans, exploratrice et amoureuse de la Vie, sensible et indomptable, aspire à rencontrer Homme 30-40 ans, vrai/sauvage, sincère, sur le chemin de son Cœur et de la Guérison, pour partager et cultiver l'Amour, le Sens et la Cohérence. Réponse manuscrite souhaitée, à transmettre au Chef des Lutins. Merci.

GASE : Le Groupement d'Achat Service Épicerie (GASE) recherche un petit local pour se lancer, besoin d'environ 15m2 (garage inemployé, grange ou autre) avec point d'eau à proximité, aux alentours des Eyzies. Contacter : madeleine.mialocq@posteo.net

---

Atelier fabrication de bijoux en Macramé, sertissage de pierre. Pour adulte, de 2h à la journée, sur la commune de Tursac. Contre argent, service, autre savoir-faire, troc etc. Contactez Boby au 07.50.36.38.43

Le Bus des Rêves continue ses livraisons de chansons à domicile… Car si les gens ne peuvent plus aller au spectacle, c'est le spectacle qui vient à leur porte ! Si vous voulez vous offrir votre chanson préférée à votre porte, ou offrir ce cadeau insolite à quelqu'un que vous aimez, c'est par là que ça se passe : zikataporte.wixsite.com. Et notre drôle de service respecte les protocoles sanitaires, se fera même en confinement, et est à prix libre, alors appelez-nous, on sera trop ravis d'avoir une occasion de ressortir nos instruments, et de vous enjailler le temps d'une chanson !

Initiée par le réseau compost citoyen

DU 27 mars au 10 avril 2021
QUINZAINE NATIONALE
OPÉRATION
TOUS AU COMPOST !
www.semaineducompostage.fr

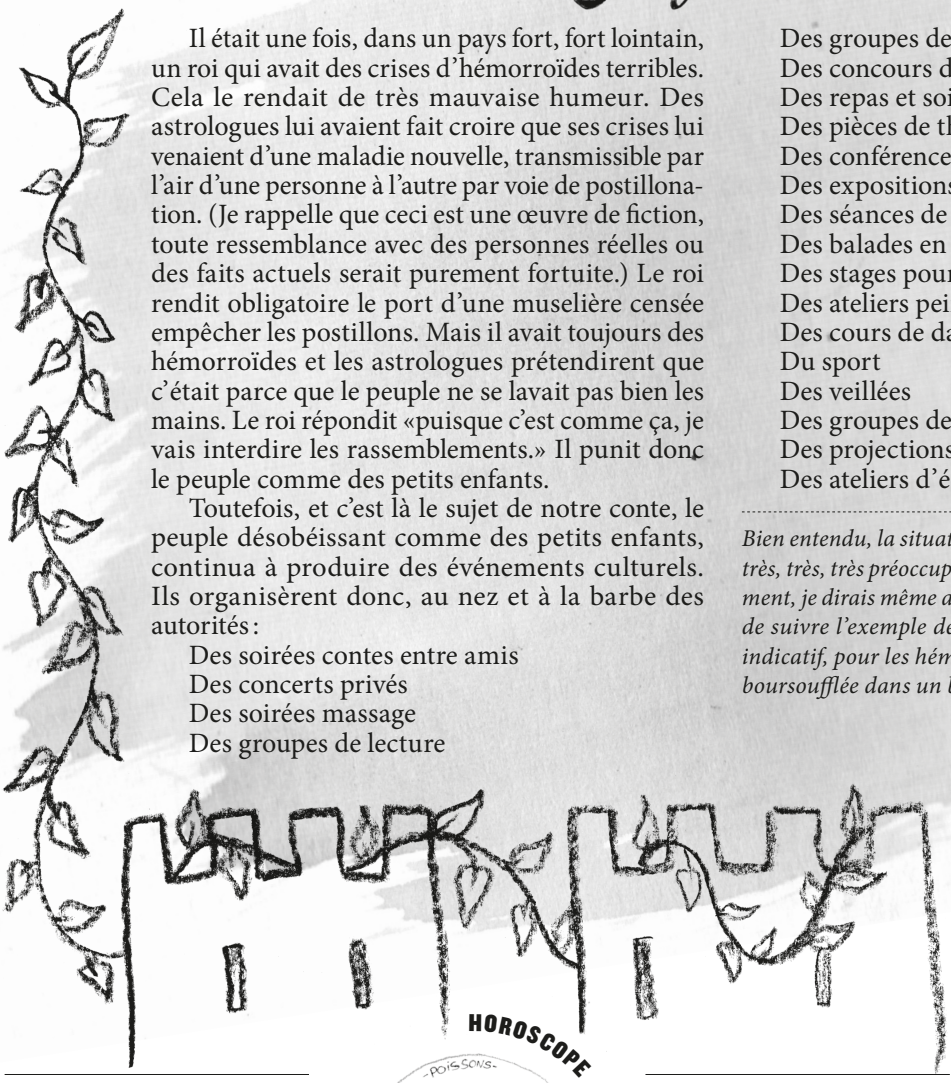
Dans un pays fort fort lointain

Il était une fois, dans un pays fort, fort lointain, un roi qui avait des crises d'hémorroïdes terribles. Cela le rendait de très mauvaise humeur. Des astrologues lui avaient fait croire que ses crises lui venaient d'une maladie nouvelle, transmissible par l'air d'une personne à l'autre par voie de postillonation. (Je rappelle que ceci est une œuvre de fiction, toute ressemblance avec des personnes réelles ou des faits actuels serait purement fortuite.) Le roi rendit obligatoire le port d'une muselière censée empêcher les postillons. Mais il avait toujours des hémorroïdes et les astrologues prétendirent que c'était parce que le peuple ne se lavait pas bien les mains. Le roi répondit «puisque c'est comme ça, je vais interdire les rassemblements.» Il punit donc le peuple comme des petits enfants.

Toutefois, et c'est là le sujet de notre conte, le peuple désobéissant comme des petits enfants, continua à produire des événements culturels. Ils organisèrent donc, au nez et à la barbe des autorités :

Des soirées contes entre amis
Des concerts privés
Des soirées massage
Des groupes de lecture
Des groupes de parole
Des concours de poésie
Des repas et soirées à thème
Des pièces de théâtre dans la rue
Des conférences en plein air
Des expositions de photos
Des séances de jardinage collectif
Des balades en forêt
Des stages pour apprendre des langues étrangères
Des ateliers peinture, sculpture et poterie
Des cours de danse et de gymnastique
Du sport
Des veillées
Des groupes de tricot, broderie et couture
Des projections de film chez l'habitant
Des ateliers d'écriture

Bien entendu, la situation sanitaire sur le territoire périgourdin est très, très, très préoccupante, nous déconseillons vivement (très vivement, je dirais même avec vigueur !), aux habitants de la Dordogne de suivre l'exemple de ce conte. Par ailleurs, et à titre purement indicatif, pour les hémorroïdes, il est conseillé de tremper la zone boursoufflée dans un bain d'eau glacée.



HOROSCOPE

CAPRICORNE Santé : Faites du vélo d'appartement. Ne pédalez pas dans les descentes pour ne pas chuter. Mangez votre foie gras avec un entonnoir en solidarité avec les oies.

VERSEAU N'oubliez pas qu'au pied de l'arc-en-ciel se cache un trésor. Je vous y attendrai ! Comme le disait un bon vieux dicton chocolaté : en mars, ça repart !

POISSONS Les questions se multiplient et divisent les uns et les autres. Additionnez vos essentiels et soustrayez vous du reste. CQFD

BÉLIER La lune en Neptune, ça fait des gris Mars et des fées vrillées.

TAUREAU Amour : Célibataires… ça va durer, patience. Couples : Si vous voulez que ça dure… patience.

GÉMEAU Argent : ne louez pas une chambre dans un 5 étoiles, couchez-vous dans l'herbe , vous en aurez infiniment (infirmament) plus (de l'argent) ! Voyage : visitez la Bretagne, c'est imper et une mer.

CANCER Travail, loisirs : Le présent propose un futur imparfait. L'imagination est impérative ! Santé : À la vôtre !

LION À la Saint-Valentin, Cupidon à troqué son arc pour une seringue. Souriez, vous avez été vaccinés !

VIERGE À vouloir jouer l'effarouché(e), vous pourriez devenir blanc(he) comme neige et complètement givré(e). Soufflez donc le chaud et dansez sur les braises. Soyez EnVie…

BALANCE La plume masquée va vous envoyer un courrier. N'ayez pas peur de ses jolis mots, ce n'est pas la plume d'un corbeau.

SCORPION Gare à qui vous titille ce mois-ci, vous rentrerez dans votre carapace ou piquerez sans pitié ! Amour : Les couples formés à la Saint-Valentin ne survivront pas à la Sainte Louise. Travail : Surveillez vos arrières et allez de l'avant !

SAGITTAIRE Amour : aimez la vie à mort. Voyage : destination la Moravie.

BOÎTE À IDÉES

À VOS CRAYONS, À VOS PAPIERS ! VOICI DES IDÉES QU'ON A EUES ET QU'ON N'A PAS ENCORE EU LE TEMPS DE RÉALISER. SI VOUS VOULEZ VOUS EN SAISIR, VOUS ÊTES LES BIENVENUS !

Une rubrique *Pour & Contre*, pour donner matière à réfléchir. / Faire des portraits dessinés de gens d'ici. / Organiser des rendez-vous d'écriture pour échanger, susciter des idées et prises de paroles, aider à finaliser des articles, des rencontres et interviews. / Avoir une rubrique *Courrier des lecteurs*. / Parler de l'habitat en Dordogne. / Faire des articles sur l'archéologie. / Retracer l'histoire des villages.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
I	A	L	P	I	N	I	S	M	E	■
II	R	I	R	A	I	■	O	■	S	P
III	C	■	O	■	E	N	L	A	C	A
IV	H	O	M	B	R	E	■	C	R	I
V	E	P	E	E	■	V	E	T	I	R
VI	S	E	N	I	L	E	■	A	M	E
VII	■	N	A	G	E	U	R	■	E	S
VIII	L	■	D	E	U	X	■	M	U	■
IX	O	D	E	S	■	■	B	I	S	E
X	T	E	S	■	H	U	I	L	E	S

Solution des mots croisés du numéro précédent
Réponse de la page 10 : Francisca